

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
HISTOIRE DE BASEBALL	5
Suite d'Ève-Lyne Gauthier	7
Suite de Tiffani Fournier	9
Suite de Thomas Lafond	10
Suite de Brandon Roy St-Cyr	12
Suite d'Alexandra Allaire	13
Suite de Raphaël Boivin	14
Suite de Zachary Bourassa	15
Suite d'Aryanne Fournier	16
Suite de Renaud Frigon	17
Suite de Emmy Gélinas	18
Suite de Mégane Lamotte	19
Suite de Mathis Vallières	20
Fin de l'auteur	21
HISTOIRE DE PÊCHE	23
Suite de Baptiste Schemel	25
Suite de Laurianne Gélinas-Labonne	27
Suite de Rebecca Lebel-Jacob	28
Suite de Daren Spencer	29
Suite de Kelly-Ann Beauvilliers	31
Suite de Kate Grenier	32
Suite de Nathan Hallé	33
Suite de Mégan Leclerc-Allard	34
Suite de Britany Morin-Dupuis	35
Suite d'Ariane Paquette	36
Suite de Xavier Patry	37
Suite de Yannick Robert et Rafaël Vilair	38
Suite de Nathan Rivard	39
Fin de l'auteur	41
REMERCIEMENTS	43
FINALISTES ET LAURÉATS	44



# PRÉSENTATION

## MOT DE CAROLINE DURANLEAU

Directrice du programme Passeport pour ma réussite

Travailler à Passeport pour ma réussite, c'est être témoin jour après jour des bons coups, des réussites, des efforts et de l'évolution de centaines d'adolescents de notre belle communauté. Si le programme a comme grande mission d'accompagner jusqu'à la diplomation ses participants, l'équipe s'est donné comme objectif premier d'aider chaque jeune à développer son plein potentiel. Depuis maintenant quatre ans, le concours littéraire Raconte-moi ton histoire participe à cette vision en permettant aux élèves de découvrir leur talent d'écriture et d'explorer leur créativité, tout en collaborant au processus littéraire d'un auteur de la région. Encore cette année, l'imagination, le talent et l'effort de nos élèves m'ont surprise et charmée ! Il en résulte un très beau recueil joliment illustré que nous sommes fiers de partager avec vous.

Si l'écriture est toujours prétexte à travailler les règles de grammaire et la structure textuelle, le concours Raconte-moi ton histoire souhaite permettre aux élèves de tous les niveaux académiques de mettre en lumière leur talent. C'est la raison pour laquelle vous trouverez dans ce recueil des textes sélectionnés avant tout pour la créativité de leur auteur, des textes qui nous racontent une bonne histoire et qui ont été écrits par des élèves impliqués dans le processus d'écriture. Derrière chacun de ces textes, il y a aussi l'histoire cachée de l'effort pour s'atteler à la tâche d'écriture en dehors des heures d'école, de l'humilité d'accepter de recevoir les commentaires de tuteurs avant de retourner au travail et de la rigueur démontrée pour effectuer la correction finale du texte.

Raconte-moi ton histoire, c'est aussi l'occasion pour les élèves d'entrer en contact avec un écrivain de notre région et de fusionner leur imagination à la sienne pour inventer la fin d'un récit. Luc Gélinas s'est montré particulièrement généreux avec les jeunes auteurs en acceptant de partager avec eux son expérience, ses trucs et ses conseils. Il en résulte de belles histoires sportives... où tout peut arriver !

En terminant, je lève mon chapeau à notre équipe de tutorat : Joanie Carpentier, Sabrina Bellemare et Réal Morin qui ont mis en œuvre le concours, ainsi qu'à nos précieux tuteurs qui ont accompagné les élèves dans leur processus d'écriture. Un énorme merci aussi à la Société St-Jean-Baptiste-de-la-Mauricie ainsi qu'à Perro Libraire sans qui nous ne pourrions offrir une si belle expérience à nos élèves.

Bonne lecture !

## **MOT DE SABRINA BELLEMARE, JOANIE CARPENTIER ET RÉAL MORIN**

Responsables de tutorat du programme Passeport pour ma réussite

C'est toujours avec beaucoup de fierté que nous partageons avec vous le résultat du concours Raconte-moi ton histoire. Ce concours, qui en est à sa quatrième édition, permet aux élèves de Passeport pour ma réussite d'exprimer leur créativité en rédigeant la suite de deux histoires écrites par un auteur originaire de la Mauricie. Cette année, c'est Luc Gélinas, auteur jeunesse et journaliste sportif, qui leur a lancé le défi de poursuivre ses textes.

Nous sommes fiers de vous chers élèves. Parce que vous êtes créatifs et persévérants. Mais aussi parce que vous acceptez d'écrire malgré les « oui, mais... » « Oui, mais je ne suis pas bon en français ! » « Oui, mais je n'ai pas d'idées. » « Oui, mais c'est certain que je ne gagnerai jamais. » Nous sommes fiers de vous parce que, malgré tout, vous acceptez de vous mettre en danger et de relever le défi. Merci de nous avoir raconté vos histoires. Elles sont parfois drôles, parfois tristes, mais toujours surprenantes. Nous sommes certains que les lecteurs du recueil auront autant de plaisir que nous à vous lire.

Merci à notre auteur, Luc Gélinas, pour sa générosité envers nos élèves et pour avoir accepté de prendre part à notre concours.

Merci aux membres du jury qui ont eu la lourde tâche de déterminer les finalistes et les gagnants.

Merci à la Société St-Jean Baptiste qui soutient le projet depuis maintenant quatre ans.

Merci à tous ceux qui encouragent les élèves et qui leur permettent de développer le goût de la lecture et de l'écriture.

Finalement, merci à nos élèves qui participent année après année.

# HISTOIRE DE BASEBALL

## TEXTE DE L'AUTEUR

C'était une journée parfaite au pied du pont Laviolette. La canicule des derniers jours avait été pénible pour tout le monde au Québec, et, malgré les effets de cette chaleur accablante, Raymond Côté n'avait pas raté les matchs de baseball de son petit-fils. La santé du grand-père avait considérablement diminué depuis trois ans et il limitait maintenant ses déplacements au minimum. La plupart du temps, quand il sortait de chez lui, c'était en bougonnant... sauf quand il s'agissait d'une activité avec Logan.

Aujourd'hui, rien au monde ne l'aurait empêché de rater ce rendez-vous. L'équipe des Mustangs de la Mauricie dispute la finale du fameux tournoi moustique du Monstre Vert, à Trois-Rivières. Particulièrement doué pour son âge, Logan a surpris bien des gens en se taillant une place dans le AA, ce qui s'avère presque un exploit pour un joueur de première année dans cette catégorie. Un peu plus frêle que la plupart de ses coéquipiers, le jeune homme a tenu son bout toute la saison.

– Si Zachary n'est pas capable de lancer toute la partie, c'est Logan qui devrait s'amener en relève comme lanceur, dit fièrement monsieur Côté à la mère de Simon, le receveur des Mustangs.

– Êtes-vous bien certain de ça ? Il me semble qu'il n'a pas lancé souvent cette saison, avoue Julie. D'habitude Simon est au courant de ces affaires-là, car c'est lui qui dirige les lanceurs et il ne m'a rien dit de ça. Je trouve que ce serait beaucoup demander à Logan, surtout en finale contre les puissants Marquis de Lanaudière.

– Ce n'est pas parce qu'il a un an de moins que les autres qu'il est moins bon, réplique sèchement le grand-père. S'ils l'ont choisi dans l'équipe, c'est parce qu'il est capable de faire le travail. Il l'a prouvé d'ailleurs.

– Ne vous fâchez pas monsieur Côté. Franchement, je n'ai jamais dit que votre petit-fils n'était pas de calibre. Je l'adore Logan, comme garçon et comme joueur, réplique poliment la mère de Simon avant de se lever pour aller s'asseoir ailleurs.

– Non mais pour qui elle se prend elle ? murmure le grand-père en la regardant s'éloigner.

– Papa, tu n'as pas été très gentil avec mon amie Julie, se permet sa fille Chantal. Parfois, j'ai l'impression qu'au hockey et au baseball, tu perds toute ta politesse. Il n'y a jamais rien qui fait ton affaire : les arbitres sont mauvais, les entraîneurs ne savent pas ce qu'ils font, les garçons font trop d'erreurs...

– Encore une fois, tu exagères ma fille. J'ai joué au hockey et au baseball alors je sais de quoi je parle. Logan m'a dit qu'il lancerait, c'est tout ce que j'ai dit. Pour la suite, je ne lui ai jamais demandé son avis à ton amie, répond le grand-père en poussant un long soupir.

Assis au banc lors des trois premières manches, Logan effectue son apparition dans le match alors que les Mustangs mènent 3 à 1. Posté au deuxième coussin, il ne reçoit qu'un faible roulant et réussit aisément le retrait. Lors de sa présence au bâton, il soutire un but sur balles, mais il n'ira pas plus que le premier but.

Aucune équipe n'ajoute de point en cinquième manche. Puis, au début de la sixième, les Marquis menacent et remplissent les buts avec un seul retrait. Dans les gradins, la tension monte du côté des Mustangs. Philippe, l'entraîneur-chef de la Mauricie se rend au monticule, discute quelques secondes avec Zachary, lui demande la balle et fait signe à Samuel de venir prendre la relève. Raymond Côté hoche la tête pendant que tous les autres supporters applaudissent le jeune Zachary qui a offert une solide performance.

Le changement de lanceur n'apporte pas les effets désirés. Nerveux, Samuel débute en lançant quatre balles de suite pour offrir gracieusement un but sur balles à l'adversaire, ce qui réduit l'avance à un seul point. Le frappeur suivant enchaîne avec une solide flèche. Vif et bien concentré, Logan plonge à sa gauche et capte la balle, puis touche au deuxième coussin pour le retrait. Dans les estrades, un long soupir de soulagement précède les cris de joie.

Pour leur dernière présence au bâton, Logan et ses coéquipiers ne sont pas en mesure d'atteindre les sentiers. S'il a connu un début d'affrontement difficile, le lanceur des Marquis s'est drôlement bien ressaisi depuis la deuxième manche. Reste que malgré son brio au monticule, son club a quand même besoin de marquer deux autres points pour vaincre les Mustangs et remporter le tournoi.

Sur le terrain, la tension est à son maximum. Les joueurs des deux formations ont rarement vécu un moment aussi stressant. Les parents et les supporters des deux équipes crient, chantent et encouragent pendant que Samuel prend ses lancers d'échauffement. Puis la musique arrête...

## SUITE D'ÈVE-LYNE GAUTHIER

### GAGNANTE

C'est au tour des Marquis de s'amener au monticule. On entend l'annonceur appeler le numéro 55, Antoine Vaudrin, au marbre. Le garçon de 12 ans frappe un solide ballon dans le champ gauche qui déstabilise gravement le joueur des Mustangs qui ne s'attendait aucunement à recevoir la balle à cette vitesse. Ce qui, malheureusement, permet au frappeur de se rendre au deuxième coussin. Le grand-père de Logan est sur la pointe des pieds, stupéfait de constater que son petit-fils aura sa chance devant les nombreux haut placés du baseball présents. Mais l'entraîneur ne fait aucun signal pour retirer son lanceur, distrait par le stress de la plaque. Un autre lanceur vient se poster devant Simon. Comme Jackie Robinson, il prit le temps de mettre de la terre sur ses mains, de faire ses marques sur le sable fraîchement remplacé par l'arbitre et de se positionner, fin prêt à accueillir la balle. À la suite de quelques signaux un peu difformes de son entraîneur, Logan fit un signe de tête à Samuel, comme si ce dernier attendait son accord pour lancer la courbe que son receveur venait de lui demander. Il s'élança, fit un mouvement trop sec et l'arbitre annonça un « ball » avec beaucoup trop d'enthousiasme. Les joueurs avancèrent donc d'un coussin, ce qui ne fit pas plaisir à Samuel, qui commença à crier sur le manque de connaissances de l'arbitre des règlements.

– Voyons donc maudit pas bon ! Va t'acheter des lunettes, je ne touchais plus à la plaque !criait-il avec beaucoup de colère.

Pourtant, Logan et ses coéquipiers savaient très bien que la faute qu'avait annoncée l'arbitre était juste. Samuel quitta le terrain, en colère, ce qui réjouissait les joueurs des Marquis, car un nouveau lanceur à ce moment du match n'était pas la meilleure solution d'après Logan. Mais il n'avait pas le choix, c'était lui qui devait entrer en jeu, c'était le moment ou jamais de prouver aux connaisseurs de baseball qu'il était capable de s'acclimater à tout changement drastique ou non d'un match. Il eut trois lancers pour réchauffer son bras, et l'arbitre annonça que la partie devait recommencer. Il y avait un gars au troisième et un au premier ; une erreur et ils se retrouveraient à égalité. Le jeune homme de 11 ans n'était pas de nature stressée, mais un petit mal de ventre le dérangeait. Il prit son temps, fit un mouvement parfait et alla placer la balle au milieu de la plaque, dans la mite de son receveur. Le frappeur ne parvint pas à la toucher. Rempli de fierté, Raymond sauta sur lui-même, sachant qu'il ne devait pas déranger la concentration que son petit-fils avait réussi à avoir. Il se rassit donc aussi vite. Logan retira le premier et le deuxième frappeur. Mais il en restait un quand même. Il vit du coin de l'œil son prochain adversaire. Un garçon de 12 ans qui avait l'air de sortir des ligues majeures, mesurant 6'2 avec des bras gros comme des troncs d'arbre. Olivier Cabrera se présenta devant Logan. Il

lui fit un clin d'œil pour essayer de déconcentrer le lanceur, mais il réalisa que ça ne marchait pas avec le jeune de 11 ans, qui lança une première prise. Par la suite, le lanceur lança une courbe parfaite et le jeune Cabrera ne parvint pas à toucher la cible. Une seule prise séparait les Mustangs de la victoire et du jeu parfait de Logan. Olivier se replaça, convaincu de son succès. Il réussit à frapper la balle, mais vers le receveur qui l'attrapa. Ils avaient vaincu les terribles Marquis. Les applaudissements des spectateurs résonnaient de partout. On pouvait percevoir, malgré le bruit envahissant, le grand-père rempli de fierté qui laissait couler ses émotions sur ses joues. À son arrivée dans les estrades, Logan sauta dans les bras de son grand-père encore plein d'émotions.

– J'ai réussi ! criait Logan.

Un homme à l'allure provocante vint toucher l'épaule du jeune vainqueur. Ce dernier fit un saut, avant de se retourner froidement pour constater qu'il était face à face avec l'entraîneur des Estacades de Trois-Rivières.

– Bonjour mon grand, mon nom est Richard Bergeron, je suis le recruteur des Estacades, nous aimerions t'inviter à notre camp d'entraînement, je sais que ta décision ne se prendra pas tout de suite...

Logan le coupa rapidement pour lui lancer un oui des plus électrisants. M. Bergeron resta surpris de l'enthousiasme du jeune homme et mit fin à la discussion avec une solide poignée de main et quitta le terrain. Le grand-père de Logan s'écroula sur le sol comme une vulgaire roche. Ce jour-là, Logan avait peut-être gagné une place où il voulait aller depuis qu'il était jeune, mais il avait perdu l'homme qui l'avait le plus soutenu depuis son début au baseball.



## SUITE DE TIFFANI FOURNIER

### COUP DE CŒUR

Tout le monde, inquiet, se demandait ce qui se passait. On pouvait maintenant entendre l'air fouetter notre peau et la foule silencieuse. Le terrain se noircit, l'obscurité baignait le terrain désormais. Soudain, le grésillement de la radio titilla les spectateurs. On put entendre des sons étranges dans tout le stade. La terre se mit à trembler. Les gens hurlaient de panique, d'autres pleuraient, les gens tombaient et se piétinaient. Je me rappelle de mes parents qui vinrent me chercher sur le terrain et coururent loin tandis que le sol tremblait. Quelques jours plus tard, on ne retrouvait plus le grand-père de Logan. Les adultes disaient qu'il était mort. Les plus jeunes en firent une légende. Ils disaient qu'il hanterait cet endroit, les ruines du stade.

Logan était maussade ces temps-ci, ne venant même plus aux pratiques. Le stade était devenu les vestiges du tremblement de terre et l'équipe s'entraînait donc au stade junior à Montréal. Logan et moi sommes restés cinq ans dans cette équipe. J'avais douze ans quand ça s'est passé. Maintenant, beaucoup de gens de la ville parlent de ce mythe. Il s'est même transformé et pirates, fées, monstres, gobelins et petits lutins y sont passés. Logan est déménagé à cause de cette histoire. Le stade fut laissé comme tel pour attirer les visiteurs et leur raconter cette légende, ou plutôt ces âneries. L'accès aux ruines est désormais interdit.

Ce matin, je voulais voir si tous ces mensonges étaient fondés, alors j'y suis allé moi-même. Il n'y avait personne autour, donc je mis mon pied droit sur la brique qui soudain bougea et tomba sous les autres débris. J'engloutis donc ma salive et mis les pieds sur les briques chambranlantes et autres débris. Soudain, je sentis mon pied déraper et entendis les autres débris tomber en éclat au fond. Mon souffle se coupa dans ma chute et le sol en dessous craqua sous mon poids. Je levai les yeux au ciel, regardant ma dernière source de lumière face à la pénombre et aux débris qui me recouvraient. Je sentais des gouttes froides couler sur mes joues et se déposer sur mes lèvres écorchées. Quelques heures plus tard, le sommeil m'envahit, mais avant de m'assoupir, je sentis une main se déposer sur mon visage. Après un moment, j'ai ouvert les yeux et j'étais à la surface. Les marques du bois sur ma peau avaient disparu. On n'entendait rien sauf le silence de la nuit et l'herbe qui tanguait doucement au rythme de la nuit. Je me suis levé et je suis parti. Depuis, je n'y ai jamais remis les pieds.

## SUITE DE THOMAS LAFOND

### FINALISTE

Samuel est très nerveux, car il est conscient que la moindre erreur, le moindre tir un peu haut, peut coûter la victoire à son équipe. De ce fait, il rate complètement ses deux premiers lancers. Avec un compte de deux balles, aucune prise pour commencer la manche ultime, et sentant la nervosité dans les lancers de son artilleur, Simon et le gérant Philippe vont le visiter au monticule. Samuel réussit à se calmer. Malgré cela, il accorde un but sur balles au premier frappeur. Avec le rapide numéro 74 des Marquis au premier coussin, le gaucher mauricien tente de le retirer, sans succès. Avec un compte d'une balle et une prise, le cogneur lanaudois Frédéric Tremblay frappe un inoffensif ballon, facilement capté par le voltigeur de droite des Mustangs, qui fait avancer le coureur au deuxième coussin. Le frappeur qui suit est le joueur de premier but des Marquis, un des joueurs les plus craints du tournoi : Justin Piché. Il pulvérise le tir loin dans la gauche pour créer l'égalité. La panique s'empare des gradins.

– Il faut qu'il change de lanceur. La situation l'exige ! s'exclame monsieur Côté. Le ciel avait commencé à s'ennuager et le temps était devenu lourd et humide.

Comme s'il avait lu dans les pensées de Monsieur Côté, Philippe fait signe à l'arbitre pour un changement de lanceur. Un jeune lanceur latino de première année s'amène sur le terrain. Son nom est Pedro Martinez Jr., le fils de l'ancien numéro 45 des Expos. Avec sa rapide de feu, il réussit à limiter les dégâts en retirant les deux frappeurs suivants sur des prises pour mettre fin à la manche sur un score de 3-3.

Soudain, il se met à pleuvoir. La foule réunie au parc Laviolette court se mettre à l'abri tandis que la partie est suspendue jusqu'à ce que la pluie s'estompe. Pendant le délai de pluie, les entraîneurs mauriciens tentent de motiver leurs troupes.

– OK les gars, on continue de respecter le plan de match ! On joue simple, on garde la base ! Ah, pis aussi, surveillez le 74 quand il est sur les buts pis Piché. Vous avez vu ce qu'il a fait tantôt. Go Mustangs !

Après le délai de pluie, c'est au tour des Mustangs de se présenter à la plaque. Le premier à se présenter au marbre est l'arrêt-court trifluvien Colin Plamondon. Voulant racheter son erreur qui a permis aux Marquis de marquer leur premier point en deuxième manche, il tente d'en faire trop et frappe une très haute chandelle derrière le marbre, facilement captée par le receveur. Le lanceur de Lanaudière continue de lancer avec brio en retirant le frappeur suivant sur décision. Avec deux retraits, les Mustangs placent un coureur en position de marquer suite à un solide double. Puis vient le tour de Logan.

Avec deux retraits et un coureur en position de marquer, il sait qu'il n'a pas le droit à

l'erreur. Il pose un regard vers les gradins et voit sa mère et son grand-père l'encourager vigoureusement

– Vas-y mon grand !

Il est très patient au bâton, laissant passer les deux premières balles. Le compte monte à trois balles, deux prises. Soudain, le miracle se produit. Le lanceur lanaudois échappe une balle en plein cœur du marbre. Logan n'allait certainement pas rater cette chance ! Il cogne la balle loin, loin, loin au champ centre. Circuit ! Les Mustangs ne sont qu'à une manche et un tiers d'être les champions du tournoi moustique du Monstre Vert ! Le prochain frappeur se fait retirer rapidement.

La manche commence très mal pour Pedro qui remplit les buts sans faire aucun retrait. Pedro reprend du poil de la bête en retirant le frappeur suivant sur des prises. Avec le rapide numéro 74, Zachary Paquin, posté au troisième but et Justin Piché à la plaque, c'en est fait des chances de victoire des Mustangs. Surtout lorsque la balle est expédiée loin au champ centre. Le voltigeur recule jusqu'à la piste d'avertissement pour capter la balle. Comme prévu, Paquin prend ses jambes à son cou et fonce au marbre. Le voltigeur du champ centre lance une prise à Simon qui réussit à retirer le coureur juste à temps pour le retrait ! Les Mustangs sont champions du Tournoi du Monstre Vert ! L'allégresse s'empare du camp des Mauriciens tandis que la déception se lit dans les visages des joueurs des Marquis. Logan, grâce à sa capacité d'élever son jeu d'un cran dans les moments importants, remporte le titre de joueur du tournoi. C'est ainsi que Logan Côté, avec une détermination incroyable, est devenu le héros de l'édition 2017 des Mustangs de la Mauricie.

## SUITE DE BRANDON ROY ST-CYR

### FINALISTE

Alors que Samuel pratique son lancer, celui-ci semble ressentir une certaine douleur à son épaule droite. Le médecin de la formation mauricienne se rend immédiatement dans le champ de pratique des lanceurs désignés et analyse la blessure du jeune garçon. Après avoir analysé celle-ci, le géant docteur se passe la main dans ses longs cheveux blonds et va voir A-J. L'entraîneur des jeunes vedettes apprend alors la mauvaise nouvelle. Le vieux gaillard de 56 ans regarde dans les airs. Les joueurs commençaient à perdre espoir. L'entraîneur nomme le nom de Logan pour fermer les livres. De retour sur le terrain, les joueurs se rendent à leur position respective, prêts à jouer la neuvième manche.

Logan est fin prêt à commencer la dernière manche. Le premier frappeur est maintenant en place. Logan opte pour son premier tir, c'est-à-dire la balle rapide. Cette technique semble marcher super bien. Il réussit à retirer le meilleur frappeur de l'équipe adverse. Lorsque le second frappeur se présente au marbre, Logan opte à nouveau pour la balle rapide, mais cette fois-ci, le frappeur cogne un double.

Après que cinq joueurs soient passés, les buts sont tous remplis et il y a deux retraits. Le stress commence à prendre le dessus sur le pauvre Logan. Celui-ci rate son premier lancer pour fermer les livres. Le second est frappé et le joueur qui était au troisième but prend ses jambes à son cou et fait un point. Par contre, l'arbitre annonce une fausse balle. Une balle, une prise. Le troisième lancer est totalement parfait. Une balle et maintenant deux prises. Les parents commencent à délirer. Logan lance sa balle, les parents sont fous de joie et l'officiel annonce une prise.

Quelques instants plus tard, suite à l'accolade et à la poignée de main traditionnelle, les deux entraîneurs vainqueurs de la coupe mauricienne amènent sur le terrain une immense chaudière remplie de G2. Ceux-ci la vident entièrement sur le joueur par excellence du match, c'est-à-dire à Logan. Celui-ci se rappellera de ce jour toute sa vie.

## SUITE D'ALEXANDRA ALLAIRE

### PARTICIPANTE

La musique arrête soudain. Samuel s'est blessé en voulant frapper la balle. Couché et en larmes, il ne bouge pas. Il est plié en deux par terre. Sa meilleure amie, une jeune femme de 17 ans, accourt se mettre à genoux sur l'épaule blessée de Samuel. Sa blessure est profonde. Samuel est vite amené à l'hôpital. Couché sur une dure civière, il s'est endormi. À treize heures, son unique sœur arrive sur la pointe des pieds et attend. Sa meilleure amie attend elle aussi. Chaque soir, il rêve à elle. Chaque jour, quand elle apparaît devant lui, il bafouille, il est gêné et il devient rouge comme un piment. Il fond littéralement, ne sachant pas quoi dire. Il ne cesse de penser à elle. Chaque fois qu'il a la chance de lui parler, quelqu'un l'interrompt, lui empêchant d'avouer son amour. Elle aussi l'aime. Soudain, Samuel se réveille. Lentement, il fait le tour de la pièce puis ses yeux se posent sur sa meilleure amie. Il la regarde avec des cœurs dans les yeux.

– Allô ! Ça va ?

– Oh oui, et toi ? Comment te sens-tu ?

– Je ne sais pas, étourdi, répond Samuel.

Pendant la nuit, il sort de l'hôpital, une attelle à l'épaule. Il retourne à sa maison. Aidé de sa mère, il se couche sur le divan. Il pleure en songeant qu'il ne pourra pas retourner jouer au baseball. Ce soir, il y a un match.

Les joueurs entrent sur le terrain, leur gant de baseball à la main. Samuel, aidé de sa meilleure amie, s'assoit sur un banc et regarde le jeu. Il s'endort dans son doux coton ouaté. À sa grande surprise, lorsque la partie se termine, une jeune femme avance et lui dit qu'elle l'aime. Il l'embrasse. C'est une jolie infirmière aux cheveux courts et couleur de sang avec de longs cils. Elle se prénomme Sabrilla. Lorsque sa meilleure amie arrive, voyant son meilleur ami embrasser une jeune infirmière, cela lui fait énormément de peine. Elle s'assoit à l'autre bout du banc. Elle croyait qu'il l'aimait. Pendant ce temps, le garçon est assis à côté de sa nouvelle copine.

Un mois plus tard, Samuel dispute un match de baseball. Pendant le jeu, il est concentré sur sa nouvelle copine assise dans les estrades. Elle le fixe intensément. Pendant ce temps, il n'aperçoit pas sa meilleure amie faire une crise de panique, tant il est absorbé par Sabrilla.

Finalement, un jour de juillet, Samuel cogne chez sa meilleure amie, mais celle-ci ne répond pas. Le garçon comprit alors qu'il l'a blessée profondément. Il retourne chez lui écrire sur un morceau de papier : « Chère Doris, je suis terriblement désolé de t'avoir fait ça. J'ai compris que cela t'a blessée. Si tu veux arrêter de me parler, je comprendrai. Sam ». Il ajoute « PS : Moi je t'admire et te trouve belle ! ». Le lendemain, elle lui pardonne et accepte d'être avec lui. Ils sortirent ensemble pour le reste de leur vie.

## SUITE DE RAPHAËL BOIVIN

### PARTICIPANT

Soudainement, les joueurs des Mustangs voient arriver une personne déguisée en hot-dog. Surpris de voir une mascotte arriver sur le terrain de baseball, les joueurs des Marquis ont la chair de poule. Quelques minutes s'écoulent avant que les joueurs reprennent leurs esprits. Pendant ce temps, la mascotte continue de faire des folies sur le terrain : elle lance des hot-dogs cachés dans son sac, fait des acrobaties dangereuses et danse sur aucune musique.

Tout à coup, la mascotte arrête de danser, regarde Samuel et commence à avancer vers le jeune lanceur. Ne sachant pas quoi faire, Samuel hausse son sourcil droit et regarde bizarrement la fameuse mascotte. Il est très étonné de voir que son père est déguisé en mascotte.

Quand le jeu recommence, Samuel ne laisse aucun point aux Marquis et les Mustangs en rajoutent deux. Puis, les Mustangs gagnent la partie. Après la poignée de main entre les deux équipes, les deux entraîneurs demandent à leur équipe respective s'ils veulent aller souper ensemble et les joueurs acceptent l'offre de leur entraîneur.

## **SUITE DE ZACHARY BOURASSA**

### PARTICIPANT

Samuel exécuta son mouvement pour lancer la balle. Sa balle rapide percuta violemment le frappeur de l'équipe adverse. Dans la foule, les gens étaient étonnés de voir que le petit Samuel avait atteint sans le vouloir l'adversaire. Celui-ci ne manqua pas de le réprimander pour son erreur. Suite à cela, le frappeur adverse marcha vers le lanceur pour lui expliquer comment il n'aimait pas recevoir de balles. Alors, le lanceur promit au frappeur de ne plus l'atteindre.

La concentration revint, Samuel exécuta son deuxième lancer, se concentrant au maximum pour ne pas atteindre à nouveau le frappeur qui ne saurait se remettre de ses émotions. Donc prêt à lancer, Samuel lança la balle et relança à nouveau sur le pauvre frappeur qui était dans tous ses états. Dans les estrades, les parents de l'équipe adverse réprimandèrent le travail du lanceur, qui à deux reprises, avait atteint le frappeur. L'arbitre dit au garçon qu'à la prochaine erreur, il serait exclu du match. Après les réprimandes de l'arbitre, le match reprit de plus belle.

Samuel réussit enfin, à sa troisième balle, à ne pas atteindre le joueur adverse. Il finit même la manche sans avoir concédé de points à l'autre équipe. En fin de huitième manche, les Mustangs menaient 4-1 et s'approchaient de plus en plus de la victoire.

Pour finir la neuvième manche, les Mustangs enchaînèrent avec trois retraits de suite et s'assurèrent de la victoire face aux Marquis. Un gros match qui se termina 5-2 en finale du tournoi du Monstre Vert à Trois-Rivières. Malgré les quelques erreurs de Samuel, celui-ci a su se reprendre et faire gagner son équipe. Mais maintenant, il sait qu'il ne doit plus tirer sur ses adversaires.

## **SUITE D'ARYANNE FOURNIER**

### **PARTICIPANTE**

Tout à coup, le technicien du son se fait attaquer par un chien parce qu'il a de la nourriture sur lui. Après que le chien du nom de Sandor ait attaqué Raphaël, le technicien du son, un gang de chiens arrive pour lui voler la nourriture. Dans l'estrade, tout le monde panique parce qu'ils ont entendu les chiens japper après le technicien. Les gens sont tellement paniqués qu'ils échappent tout ce qu'ils ont dans leurs mains. Il y a même quelqu'un qui oublie son bébé allergique aux arachides dans les estrades.

Soudain, quelqu'un échappe des arachides sur le gamin. Il a des boutons et des enflures partout. Simon regarde les estrades et s'inquiète parce que le bébé ne pleure plus. Il trouve que quelque chose cloche, alors il décide d'aller dans les estrades voir ce qui se passe. Simon prend le bébé et appelle les secours. Les coéquipiers de Simon aident à gérer la foule qui panique dans les estrades. Les baseballeurs disent aux spectateurs que tout va bien aller. Pendant ce temps, Logan ouvre la porte du local où les chiens sont enfermés avec le technicien. Il chasse les chiens et s'assure que Raphaël va bien. Il va bien, mais il n'a plus sa nourriture.

L'ambulance arrive et les ambulanciers prennent en charge le bébé. La mère remercie Simon. La SPA vient chercher les chiens, sauf Sandor, que Logan décide de garder. Il sera dorénavant la mascotte de l'équipe. Les joueurs sont sous le charme du chien. Ils décident de déclarer forfait et vont fêter leur défaite au restaurant avec Sandor.



## **SUITE DE RENAUD FRIGON**

### **PARTICIPANT**

Alors que Samuel lance, il se fait mal aux bras. L'entraîneur demande un changement de joueur en voyant le lanceur par terre, et l'arbitre, un peu mélangé, dit oui. Samuel va sur le banc et l'entraîneur lui demande s'il va bien. L'entraîneur demande un autre lanceur et il choisit Logan. Le jeu reprend son cours normal. Après quelques minutes, l'arbitre met une faute à Logan parce que la balle a frappé le frappeur. Raymond crie après l'arbitre et tombe dans les pommes. Après, la fille de Raymond capote et appelle l'ambulance. Chantal essaie de le réanimer pendant que l'ambulance arrive. Le jeu ne s'est pas arrêté, parce que personne ne l'a remarqué. Les Marquis ont eu un retrait. L'équipe de Logan compte des points et gagne. C'est la fin de la partie. En sortant du stade, il voit sa mère proche d'une ambulance. Il court vers sa mère en pleurant.

## SUITE DE EMMY GÉLINAS

### PARTICIPANTE

Après quelques secondes qui parurent interminables pour les gens dans les estrades, Samuel prit son élan et atteignit la zone de prises. Puis, il lança une deuxième et ensuite une troisième prise. Le joueur fut retiré et tous félicitèrent Samuel. Par malchance, le deuxième joueur reçut un but sur balles. Le troisième joueur arriva et Samuel lança, mais le receveur échappa la balle et le joueur sur les buts en profita pour voler le deuxième but. L'équipe ne réussit pas à le retirer. Samuel s'installa, puis lança. Le frappeur frappa la balle qui, pendant que tous les spectateurs des Marquis retenaient leur souffle, atterrit dans le gant du joueur de premier but, ce qui fit retirer le joueur. Deux joueurs retirés, puis un sur le deuxième but ; le stress commença à gagner Samuel. Pendant que le quatrième joueur s'installait, Samuel prit quelques secondes pour se concentrer pour se dire : il faut que ce soit le dernier frappeur. Il se répéta « Tu vas y arriver, t'es capable ! » Mais ce joueur était en fait le meilleur de l'équipe adverse, il était grand et avait une tête qui pourrait vous faire trembler. Samuel se prépara et lança, la balle arriva dans le milieu de la zone de prises. Le deuxième frappeur s'élança, mais rata sa prise. Tout le monde retenait leur souffle. Samuel se fit encourager par son équipe, il s'élança et le frappeur frappa la balle dans le champ gauche. Le joueur qui était là rata de peu la balle. Toute l'équipe et les spectateurs de l'autre équipe crièrent. Le joueur de deuxième but rentra au marbre et la balle se rendit au troisième but, ce qui entraîna la victoire des Mustangs.

## SUITE DE MÉGANE LAMOTTE

### PARTICIPANTE

Samuel prend ses lancers d'échauffement et remarque la plus belle fille qu'il a vue de sa vie qui va s'asseoir dans les estrades. Samuel, qui l'aperçoit, manque son lancer et la balle frappe Raymond, le grand-père de Logan, sur le front. Le grand-père s'évanouit et tombe en bas de l'estrade.

Les gens reculent, regardent l'homme qui est étendu par terre et se demandent ce qui est arrivé. Une personne réagit et va voir comment se sent Raymond. Le grand-père se réveille et dit qu'il a mal à la tête. Il a une énorme bosse sur son front. Logan va aider son grand-père à se relever, mais comme il est trop étourdi, il n'est pas capable de se lever. La fille qui a déconcentré Samuel va chercher de la glace pour mettre sur la bosse du vieil homme. Samuel approche du grand-père pour lui demander pardon, et pendant ce temps, la fille arrive avec la glace et dit : « Tiens grand-père, mets cette glace sur ta bosse ». C'est à ce moment que Samuel se rend compte que cette jolie fille est la sœur de Logan, donc la petite fille de Raymond. Samuel invite quand même la fille de ses rêves, Georgette, à aller au cinéma voir la Reine des neiges en primeur mardi. Elle rigole de Samuel. « C'est un film pour enfants, je refuse d'aller voir ce film. Allons plutôt voir Star Wars ». Samuel accepte, et à la fin du match, il part avec Georgette, au grand déplaisir du grand-père Raymond qui ne l'aime pas, car il l'a assommé avec une balle.

## **SUITE DE MATHIS VALLIÈRES**

### **PARTICIPANT**

Les Marquis venaient de marquer un troisième point. Les spectateurs et les Mustangs étaient découragés. Ils ne voulaient pas perdre. Jamais de leur saison ils n'avaient égalisé dans une partie. Ils venaient de se faire marquer deux points un à la suite de l'autre. C'était au tour de Logan. Il s'apprêta à frapper. La balle arriva, Logan prit le bâton à deux mains et il courut jusqu'au troisième but. Les joueurs étaient fous de joie, mais ce n'était pas fini. Il ne restait plus beaucoup de temps et il manquait un seul retrait pour que la partie finisse. Le prochain frappeur des Mustangs se plaça et frappa la balle de toutes ses forces, tellement que la balle fonça vers le ciel. Ce qui fit faire un *home run* ! L'équipe des Mustangs avait gagné 5 à 3 et avait remporté le tournoi du Monstre vert à Trois-Rivières.

## FIN DE L'AUTEUR

Trois petits retraits séparent les Mustangs d'un triomphe qu'ils n'oublieront peut-être jamais.

Après avoir alloué un simple au premier joueur qu'il affronte en septième manche, Samuel se montre assez avare. Il enchaîne avec deux retraits sur des prises, puis le frappeur suivant soulève la balle à l'avant-champ. C'est facilement capté par Samuel lui-même. Les Mustangs remportent ce duel enlevant et sont sacrés champions du prestigieux tournoi moustique AA du Monstre Vert.

Après la remise des médailles et la photo avec le trophée, les parents envahissent le terrain pour féliciter les vainqueurs et célébrer avec eux.

– Je vous l'avais dit Monsieur Côté que ça aurait été surprenant de voir Logan lancer aujourd'hui.

– Votre arrogance est inutile Madame Julie. On vient de gagner et c'est le temps de fêter, rétorque le grand-père en levant le ton. J'irai dire ma façon de penser au coach, mais pas aujourd'hui. Ce n'est pas correct ce qu'il a fait à mon petit-fils.

Logan qui approchait en souriant avec sa médaille vient interrompre la conversation en dévisageant les deux adultes.

– Arrêtez de vous chicaner, lance-t-il bien fort. On a gagné le tournoi et c'est tout ce qui compte. Et vous êtes tous les deux dans le champ avec vos histoires. Philippe m'a demandé de lancer pour remplacer Zachary, mais c'est moi qui ai refusé. J'étais beaucoup trop nerveux. J'avais peur de faire perdre l'équipe alors je lui ai demandé s'il pouvait faire lancer un autre gars.



# HISTOIRE DE PÊCHE

## TEXTE DE L'AUTEUR

J'étais loin de me douter que ça allait mordre autant aujourd'hui. Depuis le début de l'été, chaque fois que nous sommes venus au chalet, j'ai saisi toutes les occasions possibles pour me pousser dans la forêt avec ma canne à pêche. En moins de trente minutes de marche, j'ai accès à deux petites rivières où il est possible de taquiner la truite. Ça ne mord pas tous les jours, et, curieusement, je considère que ça ajoute de l'intérêt et un certain défi à mes sorties.

C'est une nouvelle passion pour moi. Il y a deux ans, lors de mon treizième anniversaire, mon parrain Éric m'a amené avec lui dans une pourvoirie. Je n'avais jamais réellement pêché avant cette journée-là. J'étais un peu craintif. Je me disais que j'allais sûrement être mauvais. Éric a été patient avec moi et m'a partagé plusieurs de ses trucs. Finalement, nous avons atteint notre quota et j'ai même capturé la plus grosse prise.

À notre chalet de St-Alexis-des-Monts, il n'y a pas grand-chose à faire. Mes parents adorent venir ici pour relaxer, mais moi j'ai besoin de bouger... et de me sauver de mes deux jeunes sœurs. Chaque jour où il fait beau, j'en profite donc pour aller pêcher. Aujourd'hui, je suis allé tenter ma chance à la plus petite rivière. À ma connaissance, elle n'a même pas de nom ! J'avais promis à maman de revenir à temps pour le dîner mais ça a commencé à mordre un peu avant midi et ça n'a pas cessé pendant une bonne heure.

Je dois vous avouer que je suis très fier de ma récolte. En même temps, je suis aussi un brin nerveux. Je commence à être habitué de partir seul dans le bois, mais ce matin, en marchant dans le chemin de terre vers la rivière, je crois bien avoir repéré des traces d'ours dans des flaques d'eau presque desséchées. Encore un peu humides, les trous bruns dans la route ont l'air de gros tas de chocolat fondu... et certains de ces trous ont été foulés par un animal. Ces empreintes sont beaucoup trop larges pour être celles d'un renard ou d'une marmotte. Je suis certain que c'est un ours qui est passé ici avant moi. Et si je suis nerveux, c'est que je me dis qu'il sera peut-être attiré par l'odeur de mes cinq belles truites.

Alors, depuis dix minutes, je siffle et je chante pour que l'ours m'entende et qu'il comprenne

qu'un humain erre aussi dans le secteur. Si jamais il se pointe, j'ai déjà planifié ma stratégie. Ce n'est pas compliqué. Je lui montrerai mes poissons, les lancerai vers lui et continuerai mon chemin doucement, sans le quitter des yeux.

« Non... va-t'en. N'approche pas. Recule tout de suite. » hurle une femme pas très loin. C'est un cri de frayeur, un hurlement de panique. Après avoir sursauté, je réalise vite que cette dame vient probablement de tomber face à face avec l'animal qui rôde dans le coin et sa réaction n'est certainement pas la meilleure. Du coup, j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou et de courir à vive allure vers le chalet. Mais en une demi-seconde, j'analyse la situation et je me dis que si je parviens à trouver la femme avant qu'il ne soit trop tard, l'ours sera sûrement très heureux de se faire offrir un beau repas de poissons et nous pourrons quitter sans danger pendant qu'il se réglera. Ce n'est pas la décision la plus sécuritaire, mais je n'ai pas le choix.

« N'approche pas. S'il vous plaît, pitié. Je ne mérite pas ça. » crie la désespérée. Ça provient de ma gauche, vers le minuscule ruisseau qui se jette dans ma rivière. Sans prendre le temps de poursuivre ma réflexion, je pars sans hésiter au secours de la femme. Le temps est peut-être compté...



## SUITE DE BAPTISTE SCHEMEL

### GAGNANT

Je mets plusieurs minutes à trouver cette femme, ce n'est donc qu'après un long hurlement de frayeur de cette dernière que je peux enfin identifier l'endroit exact où est la malheureuse.

Alors que je cours, poussant les branches et les feuilles qui me bloquent le chemin, j'arrive à l'endroit qui me semble être l'origine du cri et à ma plus grande stupéfaction, je ne vois rien. C'est une petite clairière bien normale, pas une seule personne ou bête, juste deux traces parallèles qui se déplacent de façon irrégulière, quasiment en zigzags. Ça pourrait correspondre presque autant à des roulettes qu'à quelqu'un qu'on tirerait par le collet et dont les jambes traîneraient par terre.

Bref, je tends l'oreille, essayant d'entendre à nouveau ce mystérieux appel. Je regarde autour de moi, tentant d'identifier un indice. Il ne se passe rien jusqu'à ce que dans une flaque de boue, je remarque une trace. À coup sûr, compte tenu de sa forme et de sa taille, c'en est une d'ours.

Inquiet, j'avance dans la direction donnée par la fameuse empreinte, risquant peut-être de me faire attaquer. Comme je ne vois aucune autre dite empreinte, je continue tout droit sans rien croiser. Pas d'ours, pas de cri, rien que des écureuils et des oiseaux. À cause de ce suspense, la peur m'envahit. Le stress est à son comble quand tout à coup, j'entends le son qui me soulage, mais qui m'effraie encore plus : le grondement de l'ours !

Maintenant, je sais qu'un ours rôde. Espérons que la femme soit encore vivante et que le mammifère sentira et pistera mes truites.

J'avance doucement, la peur au ventre, en direction de la source du cri. Il ne m'en faut pas un deuxième pour en localiser le point central.

Soudain, je vois un buisson bouger. Je me dis que c'est comme dans les films et qu'un lièvre en sortira. Je continue donc vers mon objectif, sauf qu'à un moment donné, le buisson s'arrête de bouger et, non pas un lièvre, mais un ours se dresse, au-dessus de ce buisson énorme.

La peur me saisit, je suis figé d'horreur. Le monstre se retourne et gronde en ma direction. L'effroi m'empêche de saisir mes truites. Je ne songe qu'à bouger, mais en vain. Mon heure semble arrivée quand, comme par enchantement, j'entends : « Baba, arrête ! » qui vient de derrière la bête. À ces mots, l'ours se retourne et s'en va. Je suis à la fois soulagé et déstabilisé. Que s'est-il passé ?

Pour répondre à cette question, j'avance vers l'origine de la voix, contournant de très loin l'ursidé. Je tends les bras, dégage les dernières branches qui me cachent la vue et là, surprise ! Ma vue tombe sur un vrai plateau de tournage en pleine nature. Apparemment, la femme qui

criait était une actrice, l'ours était dressé et les traces de roulettes appartenaient aux caméras.

Après quelques explications et excuses de l'équipe, je rentre heureux vers mon chalet. Un film dans la forêt, incroyable !

## SUITE DE LAURIANNE GÉLINAS-LABONNE

### COUP DE CŒUR

Je partis vers la gauche quand j'entendis les cris de la femme en détresse. Après même pas une minute de course pour la sauver, j'arrivai et la trouva couchée. Je me tournai et me voilà face à face avec cet impressionnant ours brun et noir, les yeux verts. Je vis tous ses traits, la forme de son géant visage, de son corps impressionnant, tellement grand et fort. Je vis dans ses yeux qu'il avait faim, mais surtout de la souffrance. Une souffrance tellement grande qu'il ne voulait pas être abattu ni être pris pour un animal banal. En fait, cet ours voulait juste être pris comme une bête qui a besoin de tout ce qu'il y a de plus beau. Quand je repris conscience, la femme me cria :

-- Jeune homme, sauve-toi avant qu'il ne te fasse du mal !

Je lui répondis :

-- Madame, cet ours ne veut pas du mal. Il ne veut que du réconfort de quelqu'un qui l'aime pour de vrai.

Je décidai de m'approcher de cet impressionnant ours. Je ne m'approchai pas à rapidité extrême, mais tout doucement. L'ours, de son côté, comprit que je voulais juste l'aider, il s'approcha à son tour. Je fermai les yeux, comme si on était dans un film, la femme me regarda les yeux tout écarquillés. Quand je sentis sur la paume de ma main un truc trempé, qui était devinez quoi ? La truffe de l'ours dans ma paume. J'étais fasciné, quand j'approchai plus ma main vers son cou pour le caresser. Je vis dans ses yeux la joie qu'il avait, je lui donnai mes poissons pour essayer de calmer la femme toujours en détresse. Quand elle vit ce que je fis, ceci la calma, elle me demanda :

-- Mon garçon, tu n'as pas peur de ce géant ours ?

Je lui répondis :

-- Savez-vous ce que j'ai vu dans ses magnifiques yeux verts ? De la détresse, de la pitié, en fait juste le désir de se faire aimer par une personne, juste ce simple besoin.

La femme qui était vraiment étonnée de ce que je venais de lui répondre me dit :

-- Mon jeune garçon, tu es une personne très aimable de faire ce que tu fais, le savais-tu ? Ce que tu fais est un exploit en soi, je te félicite.

Quand tout cet évènement fut terminé, je retournai à la maison, toujours sous le choc. Je racontai toute cette magnifique histoire à ma mère et à mes deux jeunes sœurs.

## SUITE DE REBECCA LEBEL-JACOB

### FINALISTE

Plus je m'approche de la voix, plus elle me semble familière. Elle me rappelle la voix de ma mère quand elle crie sur mes sœurs. Dans le bois, tout me paraît plus sinistre avec cette voix qui crie à une créature inconnue. Je prends le sentier qui me mène vers la voix hurlante de supplices.

Au loin, j'aperçois la silhouette de la femme. En m'approchant, je me rends compte que c'est ma mère. Elle devait s'être mise à ma recherche suite à mon retard pour le dîner. Je vois que ma mère regarde en direction du monstre, mais je ne l'aperçois pas d'où je me tiens. Ma mère n'avait pas l'air heureuse de me voir à ce moment précis et me crie « Cours vers la maison, Jonathan ! Ne reste pas ici, il va t'attaquer. » Au moment où j'allais déguerpir pour aller chercher l'aide de mon père, j'aperçus la bête dont ma mère avait peur. C'est à ce moment que j'éclate de rire. Le petit animal au regard enjoué se dirige vers moi. Ce n'est qu'un petit husky qui semble perdu dans le bois et qui cherche à s'amuser. Toujours en riant, je prends le collier que le chien a au cou afin de connaître son adresse et de le ramener à son domicile.

Finalement, j'ai appris que ma mère a peur des chiens et j'ai dû la rassurer afin qu'elle puisse venir avec moi reconduire le chien jusqu'à son domicile.

## SUITE DE DAREN SPENCER

### FINALISTE

Sur un coup de tête, je me mis à courir, me démenant comme jamais afin d'arriver à temps, haletant dans ma course en raison de cet effort physique qui était, ma foi, peu commun. Parcourir cette distance qui me séparait de la dame et de l'ours me parut une éternité. Pourtant, ce n'était qu'un petit kilomètre. En arrivant sur place, je constatai avec horreur que ce qui me semblait être des traces d'ours était en fait des traces de cougar. Cela me paraissait insensé ; les cougars étaient rares dans les environs. À ce moment précis, je découvris avec effroi cette scène plus que traumatisante ! Le félin massif, perché juste au-dessus du visage de la dame, avec ses puissantes pattes situées de chaque côté de sa tête. Pour le cougar, le sort de la dame était déjà scellé : sa gueule béante, avec deux grands crocs bien acérés, effleurait le visage de la dame qui se débattait dans tous les sens, criant désespérément dans le but de recevoir de l'aide.

Heureusement pour elle, moi j'étais présent. Mais malgré tout, à cet instant, malgré toute ma volonté de la sauver, mes jambes refusaient définitivement de bouger. Des frissons me parcoururent le corps, mon sang se glaça et je manquai de m'écrouler par terre. Heureusement, les cris de la dame me firent revenir à la raison. Je devais l'aider quoi qu'il en coûte, car si je m'enfuyais maintenant, dormir serait un fardeau. Je ferais sans aucun doute des cauchemars, me remémorant sans cesse cette scène où une dame aurait été dévorée vivante sous mes yeux, sans que je ne puisse rien y faire, rien y changer. Le seul défaut (problème ?) c'est que la couardise n'était pas la chose qu'il me manquait. J'en possédais à revendre, mais à cet instant, je sentais que des ailes me poussaient. Alors j'empoignai une branche massive qui avait dû tomber de l'un des grands chênes à proximité du ruisseau et dans un déclic, je m'élançai vers le cougar avec une rage presque meurtrière dans le but de le blesser, voire même de le tuer. Mais ma branche ne changea pas grand-chose dans cette histoire. Elle céda au premier coup et des fragments de bois se logèrent alors dans mes mains dans un cri de douleur. Je repensais à tous mes poissons que j'avais lancés sur le bord du cours d'eau dans la précipitation, et je me dis que ça pouvait toujours être une bonne option. Malheureusement, le félin n'avait guère aimé mon coup de branche et il détourna le regard vers moi, ce qui laissa une petite ouverture à la dame, juste le temps de s'enfuir. Je la vis partir dans une course effrénée, pensant quelle partait pour de bon, mais à ma grande surprise, elle empoigna les poissons et les lança de toutes ses forces vers le cougar qui détourna le regard, mais bon cela ne changea pas le cours des événements. Je me fis mordre violemment au mollet, il secoua la tête, ce qui me lacéra les muscles, ligaments, etc., et dans un ultime cri de douleur, je donnai un coup de poing qui lui, changea le cours des choses. À ce moment précis, je venais de lui crever un œil et il déguerpit à une vitesse foudroyante.

En conclusion, la dame était sauvée, mais moi je n'étais pas dans le meilleur des états avec une jambe hors d'usage. Je ne pouvais plus marcher et j'étais très loin de chez moi. Celle que j'avais sauvée était partie chercher de l'aide selon ses dires. Les heures passèrent et je restais là dans l'agonie, mon sang se déversant sur le sol. Cela me prit du temps pour m'en rendre compte, mais quand je vis un halo de lumière descendre des cieux, le temps sembla ralentir et à la fin, sans même m'en rendre compte, j'étais mort.

**SUITE DE KELLY-ANN BEAUVILLIERS**  
PARTICIPANTE

Une minute à chercher et je finis par trouver la jeune femme. En la trouvant, je découvris que le problème était que c'était une ourse avec ses deux oursons qui étaient affamés. Je me suis mis devant la jeune femme pour la protéger et je lançai mes cinq truites dorées vers l'ourse et les deux oursons. Ensuite, ils purent s'en aller doucement, silencieusement et prudemment au chalet des parents du jeune homme et tout s'est bien terminé par la suite.

## SUITE DE KATE GRENIER

### PARTICIPANTE

Je me mets en route pour rejoindre la femme en courant.

J'ai peur pour la femme et j'entends encore des cris qui sont plus forts que les cris de la femme.

Je ne suis pas si loin d'elle et je commence à la voir.

Je vois que l'ours est loin d'elle, donc elle vient vers moi.

Je vais lancer des poissons à l'ours, mais l'ours ne mange pas de poisson. Lui, c'est la femme qu'il veut.

Il attaque la femme, il ne grogne pas, il court vers la femme.

La femme part à courir, mais elle tombe, puis elle se relève.

Moi, je crie après l'ours, mais il ne m'écoute pas, il continue à courir après la femme. Je crie à la femme de se recoucher pour faire la morte, car sinon l'ours pourrait l'attaquer.

Je dis cela à la femme, car c'est une vieille technique pour empêcher l'ours de s'en prendre à nous.

L'ours la renifle et il la déplace avec son nez. J'attends une minute pour être certaine que l'ours ne l'attaque pas. Lorsque je vois qu'elle est hors de danger, je me souviens qu'il y a une bonbonne de poivre de Cayenne au chalet. Je cours la chercher, je reviens vite vers la femme et j'asperge l'ours avec le poivre de Cayenne. L'ours est étouffé et il part en courant. La femme est saine et sauve. J'invite la femme à venir manger du poisson au chalet et elle me répond : « Oui je vais venir manger du poisson avec toi ». Elle me remercie de lui avoir sauvé la vie.



## SUITE DE NATHAN HALLÉ

### PARTICIPANT

Je partis à courir vers le cri de la femme que j'entendais non loin de moi. J'essayais de me dépêcher pour voir ce qui lui arrivait. Après quelques mètres, mon pied se prit dans une souche, ce qui me fit tomber. Je me cognai la tête violemment contre un arbre et je perdis connaissance.

À mon réveil, je vis que j'étais dans une cabane de bois rond. À l'intérieur, il faisait sombre, c'était sale et une odeur infecte de poisson me chatouilla les narines. J'eus la nausée. J'entendis ce que je pensais être une préparation de repas, des chaudrons se cognaient ensemble. Comme j'étais certain que ce serait moi le repas, j'ai paniqué et j'ai tenté de courir de toutes mes forces vers la sortie. Alors que j'essayais de m'enfuir, j'ai foncé dans un mur ! En fait, ce que j'ai pris pour un mur, c'était une énorme femme qui me barrait le chemin.

Elle me saisit par les aisselles et me secoua avec une telle force que j'ai pensé qu'elle allait me tuer. J'ai eu tellement peur que je fis dans mes pantalons et je me suis évanoui à nouveau.

Étendu sur le sol, la poussière me collait à la peau et au loin j'entendais des gens m'appeler. J'étais encore par terre quand on m'agrippa par l'épaule. J'ai ouvert les yeux et j'ai vu une grosse femme en maillot de bain dégoulinante d'eau. Elle m'expliqua qu'elle m'avait trouvé inconscient, la tête première dans mes poissons en revenant de la plage. C'est à ce moment que j'ai compris mon cauchemar.

## **SUITE DE MÉGAN LECLERC-ALLARD**

### **PARTICIPANTE**

Je courais à toute vitesse, je sautais par-dessus les branches cassées. Je me sentais comme un homme de la jungle. « Au secours ! Aidez-moi quelqu'un ! » hurlait la femme inconnue. Je voyais maintenant le chalet. J'avais l'ours et la femme dans ma vue. J'y allais pas à pas, toujours avec mes poissons. J'étais tellement stressé que j'oubliais de respirer. Tout à coup, je repensai à mes poissons. Je pris un poisson et le lança derrière la femme. Mais bizarrement, l'ours regarda le poisson et continua de grogner et de s'avancer vers la dame. Puis un autre ours sortit de la forêt. Je sus que les poissons n'allaient pas fonctionner aujourd'hui ! J'entendis de la musique venant de leur garage. Je courus immédiatement dans le garage chercher la radio. Je la pris et mis le son dans le fond. Ça n'a pas pris 30 secondes que les ours étaient partis. Pour me remercier de lui avoir sauvé la vie, elle m'a donné 30 \$.

## SUITE DE BRITANY MORIN-DUPUIS

### PARTICIPANTE

Arrivé près du petit ruisseau, je prends une roche qui est près de moi et la lance de toutes mes forces sur l'ours brun grand comme une voiture, ou peut-être plus. L'ours se tourne vers moi avec ses yeux remplis de fureur et il se met à marcher vers moi. Alors, je me mets à courir à toute vitesse vers mon chalet en hurlant et en espérant que quelqu'un m'entende. Je me rends compte que l'ours me rattrape assez vite et je ne sais plus quoi faire, alors je me rends au pied du premier arbre que je vois et je commence à grimper. Après quelques branches de montées, l'ours réussit à prendre mon pied avec sa grande mâchoire et ses grosses dents pointues. Je me rappelle de mon couteau dans la poche de ma veste qui sert à couper les fils à pêche et le prends pour ensuite le rentrer dans l'œil de l'ours. L'œil s'expulse de l'orbite de l'ours et roule jusqu'au bord du petit ruisseau. L'ours commence à courir pour rattraper son œil et moi, pendant ce temps, je cours dans le petit chemin boisé vers mon chalet. Une fois à l'intérieure, je prends le téléphone et appelle le garde forestier. Je lui demande de venir m'aider pour que je puisse sortir d'ici en vie. Deux heures plus tard, le garde arrive enfin en compagnie de deux hommes armés de pistolets tranquillisants. À l'aide d'une carte, je leur montre l'endroit où l'ours m'avait attaqué et ils partent aussitôt à sa recherche. Quelques instants plus tard, ils reviennent la tête baissée et m'annoncent que l'ours est une femelle et qu'elle ne faisait que protéger ses trois petits oursons près du ruisseau là où j'étais. En sachant que l'ourse m'avait attaqué pour protéger ses oursons, je me sens soudain mal de l'avoir blessée avec mon couteau. Maintenant, à cause de moi, elle n'a qu'un œil. Les gardes m'amènent dans la leur voiture et je retourne chez moi raconter toute cette mésaventure à mon père et à ma mère.

## SUITE D'ARIANE PAQUETTE

### PARTICIPANTE

Dans ma tête tout est flou. Je dois agir vite et prudemment pour aider la femme.

Mon premier choix serait de faire du bruit, mais l'ours pourrait attaquer.

Mon deuxième choix serait que je dise à la femme de marcher tout doucement avec prudence vers moi, mais c'est trop risqué. Un mouvement brusque ou un bruit et tout est fini.

Au final, j'opte pour une autre solution. Je dis à la femme de jeter la truite très loin d'elle, aussi fort qu'elle le peut. Après cela, je l'attrape par la main et je lui dis « Ne te retourne pas, tiens ma main aussi fort que tu le peux et suis-moi sans faire de bruit ».

Pour finir, nous arrivons vers les chalets. La femme me dit « Merci de m'avoir sauvé la vie, la prochaine fois je serai plus prudente. Après ça, elle partit.

Depuis ce jour, nous nous retrouvons devant la forêt pour aller pêcher à la petite rivière dans la forêt.

## **SUITE DE XAVIER PATRY**

### **PARTICIPANT**

Je courus le plus vite que je pus, mais une fois proche, je trébuchai sur une racine, me fendis le front sur mon seau et perdis connaissance.

Lorsque je me réveillai, je découvris que ce qu'il restait n'était que ma canne à pêche. Je courus vers l'ours et décidai d'attaquer la bête par-derrière. Pendant que je l'étranglais, je vis la femme bouger. Quand je le crus mort, il ouvrit les yeux et me lacéra les deux jambes, mais cela permit à la dame de s'enfuir. Je découvris avec effroi que ce n'était pas un ours qui allait me dévorer, mais mon frère !

Je finis par me faire dévorer par mon frère disparu depuis deux ans, qui est apparemment devenu un cannibale.

## **SUITE DE YANNICK ROBERT ET RAFAËL VILAIR**

### **PARTICIPANTS**

Je me faufilai entre les arbres et les branches. Je me dirigeai vers les cris de la dame. Je vis un homme tout en noir avec une cagoule, et à gauche, je vis une dame. Je pensai l'avoir déjà vue auparavant. Je la regardai bien et je trouvai enfin qui elle était. C'était ma mère ! Je m'imaginai donc un stratagème pour aider ma mère. Je n'avais qu'une canne à pêche, du fil à pêche et mon portefeuille. Je commençai par attacher le fil à deux arbres, ensuite je creusai un trou avec une branche. Je mis ensuite un billet de 100 \$ au bout de mon hameçon. Je lançai le fil de ma canne à pêche, qui atterrit sur une roche qui était près d'eux. L'homme cagoulé vit le 100 \$ sur la roche. Il lâcha ma mère pour essayer de l'attraper. Je me dépêchai à ramener ma ligne pour ne pas qu'il attrape mon 100 \$. J'attirai l'homme vers mon piège et quand il tomba dedans, il était piégé. La police arriva et découvrit que l'homme était déjà recherché pour vol à main armée. Je reçus la médaille de bravoure et je fus récompensé.

## SUITE DE NATHAN RIVARD

### PARTICIPANT

J'ai couru de toutes les forces qui me restaient pendant que la femme continuait de crier. Durant ma course, j'ai remarqué des traces d'animal par terre et ça m'avait bien l'air d'être des traces d'ours. Je suivis les traces pendant près de quinze minutes pour finalement déboucher sur une petite clairière.

Au moment où je pénétrai dans la clairière, étrangement, il y avait en son centre une petite demi-pyramide qui dégageait tellement de lumière que ceci m'aveugla. Je m'avançai encore un peu et les cris reprurent de plus belle, mais en provenant de la pyramide « Non ! Ne faites pas ça, je vous en supplie ! » Bizarrement, quelque chose me disait que je devais sauter dans le carré d'où émanait cette étrange lumière bleutée.

Alors que je me mis à courir pour sauter, j'entendis une voix derrière moi :

– Tu n'arriveras pas à venir à bout de cette horde seul, jeune homme...

Je me retournai brutalement et vis derrière moi un grand homme habillé en marron et avec un pistolet dans ses mains tachées de sang souillé. Je le reconnus tout de suite. C'était Tank Dempsey, un des survivants du jeu *Call of Duty 3: Black Ops*. J'ai d'abord cru qu'il venait pour me tuer, mais avec sa voix tonnante, il me dit :

– Je suis venu de Der Eisendrache pour t'aider à sauver cette dame de la horde de zombies qui habitent l'intérieur de cette pyramide, dit Tank.

Je suis resté surpris pendant quelques minutes et je finis par me ressaisir. J'ai demandé à Tank si on allait bientôt pénétrer dans la pyramide et je reçus comme réponse qu'on allait y aller seulement lorsque je serais prêt. J'ai alors pensé aux risques que pouvait avoir cette mission d'entrer dans cette pyramide, Premièrement, on ne sait pas ce qui nous attend une fois de l'autre côté et deuxièmement, Tank me dit qu'il y avait une horde de zombies et ce n'est pas plus rassurant... j'ai alors dit en lançant mes deux poissons :

– Je crois que je suis prêt.

Au moment où j'ai eu terminé ma phrase, Tank a pris ma main et s'est élancé dans la pyramide en m'entraînant avec lui.

En quelques secondes, j'ai vu la forêt se transformer en une grande pièce circulaire qui ressemblait à une tour d'un gigantesque château. C'est à ce moment que je reconnus la pièce dans laquelle Tank et moi on se trouvait. On était dans la salle du boss de la carte Der Eisendrache ! Au milieu de la pièce, assise sur une chaise et bâillonnée, une jeune femme était attachée et pleurait en silence. Je m'approchai pour aller la détacher lorsque Tank m'arrêta :

– Ne t'approche surtout pas ! C'est un piège, je le sens...

Au bout de deux minutes qui me parurent une éternité, il dit en prenant son pistolet laser :

– Détache-la, on verra si c'est un piège...

Je me rapprochai de la femme et la détacha. Au moment où la dernière corde tombait par terre, la dame se changea en un horrible Margwa visqueux ! Tank me cria :

– Dégage de là avant qu'il ne te tue avec ses tentacules !

Et il avait raison, car au moment où je me jetai par terre, le Margwa frappa ses tentacules sur le sol, exactement à l'emplacement où j'étais. Quelques secondes plus tard, des centaines de zombies apparurent de tous les côtés de la pièce en nous encerclant. Au moment où Tank commençait à manquer de balles, une voix qui m'était familière retentit :

– Il était temps que j'arrive !

Je me suis retourné et je vis l'allemand. C'était Edward Richthofen, mon survivant préféré qui venait me sauver ! Tank et Edward ont alors recommencé à tirer sur tous les zombies et ont enfin réussi à les exterminer. Il ne restait maintenant plus que le Margwa, et en quelques secondes, il fut tué lui aussi dans une explosion. À sa mort, le Margwa libéra une jeune fille et cette fille disparut quelques instants plus tard.

Nous avons alors quitté la pyramide, et je courus jusque chez moi. Je tournai la poignée de porte, expliqua ce qui s'était passé à mes parents et alla me coucher.



## FIN DE L'AUTEUR

À bout de souffle, je cours à travers les branches comme si ma vie en dépendait. Les hurlements continuent, mais je ne les écoute plus réellement. Ce ne sont que des sons qui entrent dans mes oreilles et en ressortent sans que j'y aie prêté la moindre attention. Tout ce qui compte, c'est d'arriver avant que l'ours attaque. Deux minutes plus tard, j'arrive en trombe et me retrouve devant Gisèle, la troisième voisine à l'est de notre chalet. Haletant, je m'arrête en l'apercevant effrayée à quelques mètres de moi. D'un œil vif et alerte, je scrute les environs à la recherche de l'ours. Gisèle, elle, continue de crier. « Cookie, recule. N'approche pas mon amour. C'est la cinquième fois que je te le dis, la moufette va t'arroser. Allez, reviens, maman ne mérite pas ça. Je ne veux pas que tu te fasses arroser mon gros bébé. »

Il n'y a pas d'ours. Seulement le gros Saint-Bernard de la famille Desjardins qui découvre naïvement la forêt sans se douter qu'une petite moufette pourrait lui gâcher l'existence. Les empreintes dans la boue, ce n'était donc pas un ours, mais bien ce gentil toutou.

J'en suis quitte pour une sérieuse frousse, mais au moins, je n'aurai pas à sacrifier ma pêche miraculeuse !



# REMERCIEMENTS

*Passeport pour ma réussite* de Shawinigan tient à remercier tous ceux qui se sont impliqués dans la réalisation de cette quatrième édition du concours Raconte-moi ton histoire.

Merci à monsieur Luc Gélinas qui a accepté d'écrire les histoires que les élèves ont pu poursuivre. Merci aussi de sa générosité envers nos élèves.

Merci aux jeunes auteurs et aux illustrateurs, nos chers élèves, d'avoir participé en grand nombre encore cette année.

Merci aux bénévoles de l'équipe tutorat qui ont offert leur soutien et leurs encouragements aux élèves tout au long de leur démarche.

Merci aux membres du jury: mesdames Caroline Duranleau, Katrine Dion-Sinotte, Christine Naud, Marilou Perron et Charlie Webb. Merci pour votre implication et pour vos bons commentaires.

Un grand merci à monsieur Jean Breton de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie. Merci de votre soutien depuis maintenant quatre ans.

Enfin, merci à Perro Libraire qui nous permet de vous remettre ce recueil.



**Passeport**  
pour ma réussite

**PERRO**  
LIBRAIRE



# FINALISTES ET LAURÉATS

## RACONTE-MOI TON HISTOIRE ÉDITION 2018

### HISTOIRE DE BASEBALL

#### **Gagnante**

Ève-Lyne Gauthier

#### **Coup de cœur**

Tiffani Fournier

#### **Finalistes**

Thomas Lafond

Brandon Roy St-Cyr

### HISTOIRE DE PÊCHE

#### **Gagnant**

Baptiste Schemel

#### **Coup de cœur**

Laurianne Gélinas-Labonne

#### **Finalistes**

Daren Spencer

Rebecca Lebel-Jacob

### ILLUSTRATIONS

#### **Gagnant**

Jacob Pelletier

#### **Finaliste**

Gabrielle Milette